

ERNEST NÈGRE

*Professeur honoraire
à la faculté libre des Lettres de Toulouse*

ETUDES
DE
LINGUISTIQUE ROMANE
ET TOPONYMIE

Collège d'Occitanie
31, rue de la Fonderie
31000 TOULOUSE

1984

de *En* (ou *N*) avec la première personne sont très rares. Pour la deuxième personne, je ne connais aucun exemple de *Na*, *En*, *Enz*, *Ens*, et un seul exemple de *N*, daté de 1174 : *a vos, N'aimerich de Farico et a vos, N'W. de la Cavalaria* (11). Il faut descendre jusqu'au XIII^e siècle pour trouver quelques *En* à la deuxième personne, comme dans le rituel cathare (12).

On constate la répugnance de *En* (ou de ses équivalents) pour la deuxième personne dans des textes du XII^e siècle où l'on passe de la troisième personne (avec *En*) à la deuxième (sans *En*). Ainsi on a écrit : *la ma de N'Elias de Monbru. E se tu, Elias de Monbru ...* (13); ou encore : *a tu Bernad Maestre et a'n Guilhem to fraire* (14).

Dans les registres d'estimes du XIV^e siècle, l'emploi des particules honorifiques s'est généralisé, au point que, par exemple, dans le *Livre de l'Arc* de Rabastens, Tarn (1374-1392), à peu près tous les hommes, nobles, clercs, bourgeois, paysans, ou simples manœuvres, sont gratifiés de *En*; et à peu près tous les noms de femmes sont précédés de *Na*. La réduction à *N* devant voyelle est exceptionnelle : on a écrit *En Olic, Na Ermengart* (15).

Dans les registres du XV^e siècle de Toulouse et de l'Albigeois, l'emploi des particules honorifiques n'est plus aussi systématique et il disparaît dès la fin de ce siècle.

Aujourd'hui *Na* „Madame” semble avoir complètement disparu, mais *En* subsiste dans deux aires. La première est à l'est de Toulouse, en Lauragais et Vaurais. Elle recouvre l'est du canton de Lavaur (Tarn), les cantons de Cuq Toulza, Saint Paul-Cap de Joux, Puy-laurens (Tarn), de Revel, Caraman (H. Garonne), les communes de Folcarde et Avignonnet (canton de Villefranche, H. Garonne), et à peu près tout le canton de Castelnaudary (Aude) (16). Dans ce réduit conservateur, les paysans, quand ils parlent occitan, désignent un chef de famille, à la troisième personne seulement, par son nom de famille précédé de *En* : *En Salvan, En Pic, En Bel, En Faure*. La réduction à *N* est inconnue : on dit *En Auriol, En Astruc*. *En* est toujours prononcé avec *e* fermé.

(11) *IBID.*, 141,11.

(12) CLÉDAT, *Le nouveau testament ... cathare*, pp. 473, 475. Chez les troubadours, la plus ancienne attestation en *En* à la 2^e personne semble bien être dans un *partimen* de Raimbaut de Vaqueiras, vers 1195, édition Linskill, p. 139.

(13) BRUNEL, 385,22 et 23.

(14) *IBID.*, 230,4 et 5.

(15) *Rev. int. Onom.*, 1956, pp. 59-60.

(16) Voir la carte.

La deuxième aire conservatrice est dans le sud-ouest du département de l'Aude : elle recouvre les cantons de Chalabre, Belcaire, Couiza, Quillan, Axat (Aude), de Quérigut (Ariège), de Saint Paul de Fenouillet (Pyr. orientales), et quelques communes au sud des cantons de Mouthoumet et de Tuchan (Aude). Elle continue en domaine catalan. Dans la partie occitane de cette aire, on emploie *En* devant un nom de famille, à la troisième personne seulement : *En Farguet*, *En Vidal*, *En Sadourni*. *En* a un *e* fermé, sauf à Quérigut, où on le prononce *an*, même lorsqu'il est sujet.

* * *

Les particules *En* et *Na* sont entrées dans la toponymie d'abord avec des noms de personnes servant de déterminatifs. De même qu'en langue d'oïl on dit *Brie-Comte Robert* (Seine et Marne), on a dit aussi en langue d'oc *la Bastide d'En Gras* (Gard); *l'Étang d'Embounes* (Agde, Hérault); *Cumba d'En Ermengau*, 1293, aujourd'hui *Combe d'Armen-gaud* (Armissan, Aude)⁽¹⁷⁾; *lo Mas de Na Gaulena*, 1272⁽¹⁸⁾, aujourd'hui *Gaulène* (St Julien-Gaulène, Tarn); à Toulouse *lo Mello d'En Johan Palot*, 1390⁽¹⁹⁾, aujourd'hui *Empalot*. Ce genre de noms de lieux composés n'est pas particulier au Languedoc, puisque M. ROSTAING en signale en Provence : *Colla dan Boquier*, 1272; *Font den Pollas*, 1302; *Fons Dampellet*, 1452; *Cros d'En Chavon*, aujourd'hui *Cronchavon* (St Mître-les Remparts, B. du Rhône)⁽²⁰⁾. Il est probable qu'on trouverait des noms de ce genre dans tout le domaine occitan.

D'ailleurs le *de* n'était pas nécessaire avant le nom de personne. Aussi trouve-t-on de nombreux noms de lieux comme *Mas Na Guine* (Cassagnole, Hérault); *feudum N'Aimeriga*, 1265, aujourd'hui *Granoupiac* (St André de Sangonis, Hérault); *la Font Na Garaude* (Laurabuc, Aude); *l'Isle En Dodon* (H. Garonne)⁽²¹⁾; *l'Isle En Jourdain*, 1580, aujourd'hui *l'Isle Jourdain* (Gers)⁽²²⁾.

On trouve aussi la particule *En* avec *co de* „chez”, mais seulement

(17) Les formes anciennes, sauf indication contraire, sont tirées des dictionnaires topographiques.

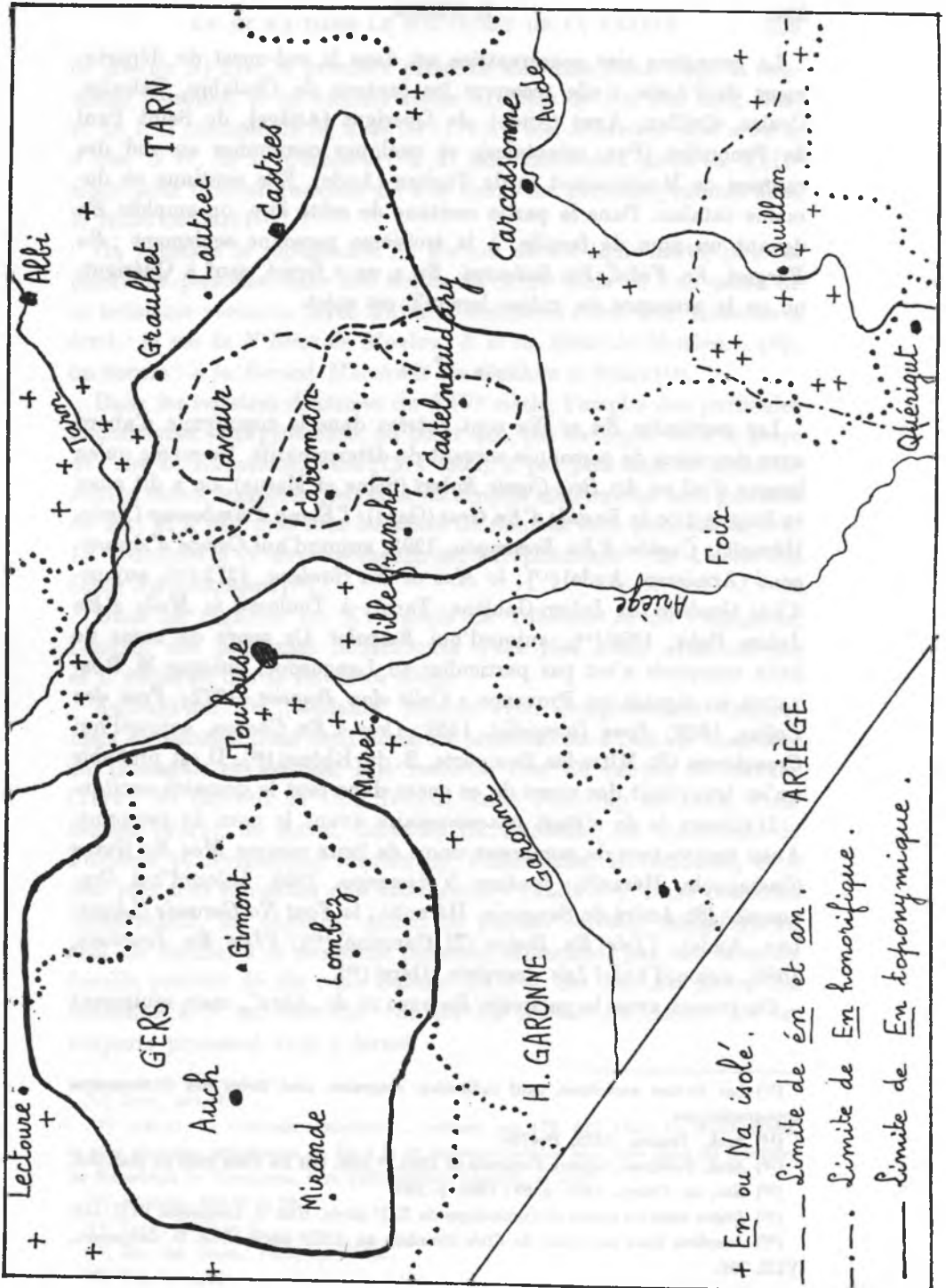
(18) Arch. France, JJ25, f° 478r.

(19) Arch. Toulouse, registre d'estimes de 1390, f° 103r. Cet *En Palot* était un chanoine.

(20) *Rev. int. Onom.*, 1950, p. 89; 1965, p. 200.

(21) *Dodon* était un comte de Comminges du XII^e siècle, *Hist. G. Languedoc* VIII, 448.

(22) *Jourdain* était un comte de l'Isle Jourdain au XIII^e siècle, *Hist. G. Languedoc*, VIII, 704.



ARIÈGE

+ En ou Na isolé.

--- Limite de ém et am.

... Limite de En honorifique.

— Limite de En toponymique.

(Tarn), les plus anciennes attestations des noms de lieux commençant par *En* ou *Na* sont du XV^e siècle et certaines apparaissent pour la première fois au XIX^e siècle seulement ⁽²⁵⁾.

Dans les anciens cadastres du Gers, on voit des noms de personnes devenir noms de lieux, précédés de *En*, du XVI^e siècle au XVIII^e. Ainsi en 1553 *Pierre Bolle* tient une borde à Ambon. Cette ferme est appelée aujourd'hui *Embole* (Escornebœuf, Gers). *Francois Barjallé* en 1612 tient une borde, qui dès 1666 est appelée *En Barjallé* (Mauvezin, Gers) ⁽²⁶⁾.

On peut résumer ainsi l'histoire de *En* et *Na*. Aux XIII^e et XIV^e siècles, ces particules étaient très usuelles dans l'ensemble du domaine occitan et elles entraient déjà dans la composition de noms de lieux du type de *la Bastide d'En Gras* (Gard), attestée dès 1211, et aussi dans ceux du type de *En Festa* (Villesèque des Corbières, Aude), attesté dès 1206. Puis, dès le XV^e siècle, *En* et *Na* ont passé de mode à Toulouse, dans la vallée de la Garonne, aux environs d'Albi, en Bas Languedoc, ce qui explique que les noms commençant par *En* ou *Na* sont peu nombreux dans ces régions, mais sont anciens : ils étaient déjà figés dès le XV^e siècle, comme *Empalot* à Toulouse. Cependant *En* et *Na* sont restés vivants dans l'aire gasconne et dans l'aire languedocienne jusqu'au XVIII^e siècle. C'est alors que s'est produite l'extraordinaire floraison des noms commençant par *En* pour désigner de simples fermes dans ces pays d'habitat dispersé ; quelques-unes sont devenues aujourd'hui des hameaux. Enfin au XIX^e siècle, les particules honorifiques ont cessé d'être employées en Gascogne et elles ont cessé d'être comprises dans les noms de lieux qu'elles ont formés. En domaine languedocien, *Na* a totalement disparu, tandis que l'aire de *En* honorifique s'est progressivement rétrécie au XIX^e siècle et coupée en deux. Même dans ses deux positions de repli actuelles, *En* n'est plus productif de noms de lieux, depuis un siècle au moins ; de telle sorte que *En* toponymique est aussi figé en languedocien qu'en gascon. La dernière étape s'accomplit sous nos yeux : celle de la disparition totale de *En* honorifique, car seuls les vieillards l'emploient encore ; les adultes, même lorsqu'ils parlent occitan, n'en usent guère et certains l'ignorent déjà.

* * *

⁽²⁵⁾ E. NÈGRE, *Toponymie de Rabastens*, §§ 1899-1904.

⁽²⁶⁾ D'après le fichier toponymique du Gers. Je remercie vivement M. POLGE, qui a constitué cet admirable fichier, de m'avoir autorisé à le consulter.

